



La Nouvelle Revue Vivante

Pour obtenir l'intégralité des textes, contacter A Mots Découverts : a.mots.decouverts@free.fr

***Ma belle mon allégorie* de Julie Aminthe**

Extrait

*Devant un miroir sur pied.
Elle a les paupières closes.
Il lui enfle un bonnet sur le crâne.
Il est brusque.
Elle encaisse.*

Lui
Reste statique.

Elle
Ça tire.

Lui
Je paye = Je peux.

Un temps.

Lui
Voilà.

Elle

J'ai le droit de regarder ?

Lui

Non. Il manque un élément. Prends ça.

Il lui tend un drapeau français.

Elle

C'est lourd. Qu'est-ce que c'est ?

Lui

Ouvre tes yeux.

Un temps.

Elle se découvre.

Elle

On m'a déjà transformée en infirmière en auto-stoppeuse en compagnon de cellule en chancelière... Jamais en marin breton c'est la première fois.

Lui

Tiens ça bien. Bras tendu vers le ciel.

Elle

Pardon...

Lui

Tu fais quoi comme travail en dehors d'ici ?

Elle

Je suis étudiante. Deuxième année de self-management en milieu hostile.

Lui

Tes profs ils ne t'ont pas appris qu'un marin breton ça ne se trimbale pas avec le drapeau de la France dressé au-dessus de la tête ?

Elle

C'est à cause du bonnet rouge. J'ai pensé /

Lui

Ne le fais plus. Ça ne te réussit pas Marianne /

Elle

Jeanne.

Lui

MARIANNE.

Je te contemple. Tu te tais. C'est le bonheur.

Quelque chose comme du sucre glace de Julie Aminthe

Extrait

L'amante a la tête recouverte d'un sac plastique.

Elle lutte pour ne pas s'en défaire.

L'aimée

Je ne comprends pas. Cet acharnement. C'est juste irrationnel.

- Tout va bien.
- Ta vie est agréable.
- Tu es ce que tu voulais être : écrivaine.
- Des gens te payent pour garder ton cul posé sur une chaise.
- Tu es encore jeune. Mignonne. En bonne santé.
- Une fille t'aime à s'en oublier soi-même.
- Tu dis d'elle qu'elle est la chose la plus inouïe qu'il t'ait été donné de connaître.
- Quand sa bouche te traverse ça te file des frissons jusque dans les orteils, tes mains deviennent liquide, il y a ton sang qui s'agite comme dans un shaker.
- Vous passez vos nuits à remercier la chance, les causes, les coïncidences pour vous avoir permis de vous retrouver dessus-dessous dans un même lit.
- Tu t'es remise au sport. Tu as arrêté la cigarette.
- Tu chantannes.
- Tu plaisantes.
- Tu resplendis.
- Tu m'appelles l'amour de ta vie.

C'est juste IRRATONNEL.

Un temps.

Mes parents ont raison. Tu n'es qu'une hypocrite. Tes petits mots tes caresses tes trémolos ils étaient aussi sincères que les ronronnements d'un chat qui ne veut plus coucher dehors.

L'amante libère sa tête.

L'amante

Tu penses vraiment ce que tu dis ?

L'aimée

Cet acharnement...

L'amante

Je t'aime plus grand que l'univers c'est clair ?

L'amante recouvre sa tête.

L'aimée

C'EST IRRATIONNEL.

L'amante libère sa tête.

L'amante

Je vais te dire ce qui est irrationnel. Ce qui est irrationnel c'est ça :

*Ton corps
Cambrure de Stradivarius
Otage de cette courte robe
Vitrine de toutes les gourmandises
Je la frôle la lèche l'adore
Plus que le sable avec la brise
Ma langue est la pelle qui t'ensevelit*

Voilà. Je l'ai composé ce matin. Il t'est dédié, comme tous les autres.

L'aimée

Merci c'est / Je ne comprends pas...

L'amante

Tu m'as ramollie Blandine. Tu as fait de moi quelque chose comme du sucre glace. Pire : de la chantilly avec du sirop d'érable et plein d'autres trucs à la praline qui dégoulinent de bons sentiments que ça finit franchement par peser sur l'estomac.

Il y a six mois – avant que tu ne débarques avec tes petites sandales – j'entretenais un rapport très intense avec le monde. Nous étions connectés. Indécollables. Je traduisais ses sursauts, ses manquements, ses états d'âme. Je voulais qu'il change. J'étais prête à me salir les mains et... REGARDE.

Il y a un sourire niais collé entre mes narines et mon menton. Mes ulcères ils se sont résorbés en DEUX semaines. La ride du lion – celle qui me suit depuis ma première crise de nerfs – elle a quasiment disparu de la surface de mon front. C'est le bonheur dans ce qu'il a de plus intime et fort et égoïste JE DÉTESTE ÇA.

La liberté (extrait) de Martin Bellemare (Discours politique dans le sens du suicide comme service ?)

Extrait :

AU BUREAU Morceau trois

Une salle, une corde suspendue, une trappe. Entre Peter, dossier en main.

PETER

Par ici.

Un Candidat le suit.

PETER

Voilà. Comme convenu. C'est pas trop impressionnant ? Ça va ? Je vous dis ça parce qu'il arrive que confrontés réellement et concrètement au moyen choisi, il y a des candidats qui ont un effet de surprise. Il arrive qu'ils se rétractent ou qu'ils révisent leur choix pour préférer quelque chose de plus doux comme les injections létales par exemple qui sont très populaires. (*Le Candidat fait signe que non.*) Vous confirmez. Très bien. (*Peter inscrit une brève note au*

dossier.) Maintenant je vais devoir vous attacher les mains parce que le réflexe est parfois plus fort que la volonté. C'est pour éviter les accidents. Tout est calculé pour que la mort survienne au moment de la chute. C'est pour ça qu'il y a une trappe. C'est pour la rupture du cou. Sinon ce serait l'asphyxie qui serait la cause de la mort. C'est beaucoup plus long, et plus souffrant aussi. Et c'est pas ce que vous avez choisi. Vous pouvez joindre les mains s'il vous plaît? Non, devant. C'est pour éviter la mauvaise impression d'être un prisonnier qu'on exécute. Ça change rien au résultat de l'opération. C'est une question de dignité tout simplement. Merci. (*Peter attache une ceinture pour retenir les mains du Candidat près du corps.*) Maintenant vous vous placez bien au centre. Voilà. (*Peter attache les jambes du Candidat ensemble à la hauteur des mollets à l'aide d'une seconde ceinture.*) Vous pouvez encore bouger les pieds? (*Le Candidat acquiesce.*) Très bien. Attention à la pédale. (*Peter enfle la corde préparée autour du cou du Candidat, puis il enlève le cran de sûreté de la pédale de façon à ce que tout soit prêt.*) À partir d'ici, vous êtes le seul maître à bord. C'est à vous de presser la pédale. Ça va actionner la trappe. Au moment où vous vous sentez prêt. Ne vous inquiétez pas, je suis ici pour vous assurer que tout se passe bien. Si quelque chose d'irrégulier arrive, j'interviens aussitôt pour éviter la souffrance non désirée. Mais tout va bien aller. Est-ce que vous avez quelque chose à dire avant de procéder? Y a parfois des candidats qui préparent leurs derniers mots, pour quitter sur une phrase significative. Dans ces cas-là, je note la phrase et elle apparaît dans le dossier. Vous avez quelque chose à dire?

UN CANDIDAT

Merci.

PETER

Y a pas de quoi. Je fais que mon travail. (*Léger temps.*) C'est à vous.

Léger temps. Le Candidat presse la pédale, son corps tombe et se suspend dans les airs.

Léger temps. Peter s'approche, vérifie le pouls du Candidat, regarde sa montre et inscrit quelques notes dans le dossier.

***Courte scène théâtrale* de Martin Bellemare**

ALEX. J'ai réfléchi. Je t'aime.

EMMANUELLE. T'as réfléchi pis tu m'aimes.

ALEX. Oui. J'y ai pensé, j'ai pris le temps d'y penser pis je t'aime.

EMMANUELLE. T'as décidé ça?

ALEX. Non, pas décider; j'ai fait le, j'ai fait le, le compte comme on dit, j'ai pesé le pour pis le contre, pis ça disait que je t'aimais faque je te dis la conclusion de ce que je me suis dit... la conclusion c'est que je t'aime.

EMMANUELLE. C'est ça que ça dit en fin de compte.

ALEX. Oui.

EMMANUELLE. Que tu m'aimes.

ALEX. Oui c'est ça. Que je t'aime.

EMMANUELLE. C'est super.

ALEX. Tu trouves pas?

EMMANUELLE. Si c'est ça la conclusion.

ALEX. Ben oui.

EMMANUELLE. On peut rien contre ça. Un sentiment si fort. Une flamme qui brûle comme un feu complètement hors de contrôle. Une passion qui t'anime plus que tout.

ALEX. Qu'est-ce qu'y a, là?

EMMANUELLE. Rien. Tout est super.

***Intrusions répétées dans l'intimité d'un couple* de Tristan Choisel**

Extrait

Je peux entrer ? j'entre ; ça va bien ? j'habite la très belle villa un peu plus loin, vous voyez ? vous voyez forcément ; on a déjà parlé ensemble ; oui, une fois, à la librairie, vous vous souvenez ? je vous demandais si vous l'aviez lu, vous ne l'aviez pas lu, vous ne lisez pas ce genre-là ; vous voyez si je me souviens bien ; une autre fois, c'était dans la rue, il y avait un vent de tous les diables, un vent d'une violence telle que des inconnus tolèrent de s'adresser la parole, je me souviens bien, pas vous ? c'est normal, vous voyez beaucoup de monde, quoique moi aussi, mais voilà, je vais avoir besoin de vous ; ça fait très longtemps que je vous observe, très longtemps, j'ai tout observé de vous, jusqu'à la façon que vous avez d'observer, et c'est extraordinaire comme vous êtes vous-même, comme vous êtes sauvagement vous-même, je ne vous apprends rien, c'est ce que tout le monde doit vous dire, vous respirez l'authenticité, moi pas du tout ; mon authenticité, je n'ai aucune idée de sa nature, elle est si profondément enfouie, si massivement recouverte, et je me garde bien de creuser, si je portais au jour ne serait-ce qu'une minuscule part de mon authenticité, elle me foutrait par terre, ça m'explorerait à la tête, à cause de la fermentation ; c'est vraiment préférable que je ne creuse pas, je n'y aurais même jamais pensé si un péril n'avait commencé de me gagner avec les années ; longtemps j'ai pu vivre tout à fait normalement sans authenticité, c'était monstrueusement douloureux mais c'était tout ce que ça me faisait ; aujourd'hui, avec l'âge, je ne sais pas pourquoi, ça devient risqué, je m'essouffle, mon manque d'authenticité n'est plus seulement douloureux, je m'explique : je crois que je vais m'effondrer sur moi-même et pourrir dans la seconde ; dans la seconde, atteindre à l'authenticité de la pourriture ; je ne

voudrais pas en arriver là, comment faire ? je résume : mon authenticité propre est une vraie bombe, j'ai raison de ne pas aller la titiller, et l'authenticité de la pourriture ne me ferait pas plaisir, alors qu'est-ce qu'il me reste à faire ? j'ai eu cette idée : me rattraper à l'authenticité des autres, m'en nourrir ; et, entre nous, se nourrir de l'authenticité des autres, c'est peut-être encore plus profitable que de vouloir développer la sienne propre, même quand on ne court pas le risque de l'explosion : c'est l'autre qui est authentique, c'est lui qui prend le risque d'être pauvre ou rejeté ; de toute façon, je n'ai pas le choix, et j'ai donc eu cette idée : chaque fois que je verrai venir les signes de l'effondrement annonciateur de pourriture, je me rapprocherai très vite d'une personne authentique pour prendre sans attendre une grande bouffée de son authenticité ; vous habitez juste à côté de chez moi, ça sera très pratique ; et j'ai de la chance, des gens authentiques, il n'y en a pas d'autres dans notre rue, je les ai tous bien observés, c'est vous qu'il me faut, vous êtes parfaits pour ce que j'ai ; je n'allais pas quand même vous écrire, ni vous guetter, j'ai trouvé plus naturel de venir directement chez vous, vous proposer mon amitié.

Building de Léonore Confino

Début et fin de la pièce, le même discours du PDG à quelques détails près...

PRESIDENT :

Chers actionnaires,

Une belle année de transition vient de s'écouler. En tant que président directeur général de Consulting Conseil, je me félicite des potentiels qui émergent aujourd'hui au terme de nombreux aménagements: des potentiels humains, environnementaux, des potentiels économiques, sociaux, et j'ose le dire, globaux. Nous affichons des résultats probants puisque Consulting Conseil exerce sa fonction de conseiller des conseillers dans une logique transversale de management qui s'inscrit dans une démarche de réponse aux attentes de ses parties prenantes dans le contexte des particularités de son activité. Nous tiendrons cette ligne de conduite quoi qu'il arrive. J'en fais le serment.

Qu'est-ce que conseiller, chers actionnaires ? C'est avant tout prendre en compte l'ensemble des paramètres d'une situation donnée pour proposer des solutions conseil à nos clients qui eux-mêmes satisferont leurs clients. Le conseil est un métier, un savoir-faire, et j'ose le dire, une technique. L'effectif de notre entreprise s'élève à 330 en cette fin d'année. 330 collaborateurs soucieux de se positionner en tant que partenaires d'un monde qui se transforme, évolue, et assumons-le, progresse.

Aussi, nos objectifs pour cette future année sont ambitieux mais accessibles si nous maintenons nos chevaux de bataille : innover tout en préservant nos acquis, s'ouvrir à l'extérieur sans ne rien céder de notre identité, s'orienter vers le futur en consolidant nos valeurs et nos traditions management, prendre le risque d'être prudents.

Ainsi chers actionnaires, je vous invite à nous renouveler votre confiance : Consulting Conseil a de beaux jours devant lui, puisqu'il faut se rendre à l'évidence : les conseillers auront toujours besoin de conseils.

NOIR.

PRESIDENT :

Chers actionnaires, une belle année de transition vient de nous achever. En tant que président divagateur général de Consulting Sommeil, je me félicite des potentiels qui émergent aujourd'hui au terme de nombreux désenchantements : des potentiels humains, environnementaux, des potentiels économiques, raciaux, et j'ose le dire, globaux . Nous affichons des résultats fictifs puisque Consulting Sommeil exerce sa fonction d'endormir ses conseillers dans une rhétorique abyssale de management qui s'inscrit dans une démarche de déni des attentes de ses parties prenantes dans le contexte des absurdités de son activité. Nous tiendrons cette ligne de fuite quoiqu'il arrive. J'en fais le serment.

Qu'est-ce que capituler, chers actionnaires ? C'est avant tout ne pas prendre en compte l'ensemble des paramètres d'une situation donnée pour proposer des solutions sommeil à nos patients, qui eux-mêmes ensommeilleront leurs patients. Le sommeil est un métier, un savoir-faire, et, j'ose le dire, une technique. Le cheptel de notre entreprise s'élève à 330 en cette fin d'année. 330 pigeons soucieux de se positionner en tant que victimes d'un monde qui se transforme, se dévalue, et assumons-le, régresse.

Aussi, nos objectifs pour cette future année sont inexistantes mais accessibles: avancer tout en reculant, sourire sans ne rien céder de notre dépression, mourir en conservant nos fonctions motrices élémentaires.

Ainsi chers actionnaires, je vous invite à nous renouveler votre confiance : Consulting sommeil a de beaux jours devant lui, puisqu'il faut se rendre à la potence : les oreillers auront toujours besoin de sommeil.

La commission de Léonore Confino

Extrait

Un homme et une femme, distribuent des tracts aux passants, il fait froid.

LUI : Je ne fais plus.

ELLE : Moi non plus.

LUI : Nous nous auto-consommons. Ces municipales nous pompent tellement.

ELLE : Plus rien ne peut sortir. (*rapidement à un passant*) : l'immigration ? Une priorité pour Bruno Crézac.

LUI : Tout se recycle à l'intérieur.

ELLE : En substance vitale pour l'organisme.

Temps.

LUI : A moins que ce ne soit un ténia.

ELLE : Ca m'a traversé, oui, je dois dire que ça m'a traversé.

LUI : Nous avons mangé du steak tartare tous les deux la semaine dernière.

ELLE : Il était bon.

LUI : Il était bon. (*à un passant*) : l'immigration, une priorité...

ELLE : ... votez Bruno Crézac. *A Lui* : Mais la viande crue broyée on ne sait jamais.

Temps.

LUI : J'ai un bon ami qui a expulsé un ténia de 9 mètres en allant aux toilettes.

ELLE : Comment ça ?

LUI : Il savait qu'il en nichait un. Il l'a tué en buvant un demi-litre de vodka. Radical. Il est allé aux toilettes et il a sorti un ténia de 9 mètres.

ELLE : 9 mètres ? Ca existe ?

LUI : La taille des intestins.

LUI : Porte à porte, oui. Enfin...à vol d'oiseau. Oh, je ne sais pas comment on dit. (*A un passant*) : l'immigration, une priorité, votez Bruno Crézac.

ELLE : Et le ténia est sorti en même temps que la matière fécale ?

LUI : Non. Le ténia avait tout mangé. Ils ont faim les ténias. Tout mangé les matières fécales.

ELLE : Il sentait mauvais ?

LUI : Pas particulièrement. Les vers, ça mange tout, ça recycle tout.

Temps.

LUI : J'ai entendu une autre histoire à propos d'un ténia.

ELLE : Une histoire authentique authentique ? (*à un passant*) : l'éducation, une priorité, votez Bruno Crézac.

LUI : La personne qui me l'a racontée est fiable. Elle m'a relaté les propos de son meilleur ami qui est tout aussi fiable puisque il s'agit d'un contrôleur fiscal. Cet ami était donc à un dîner de famille. L'oncle ne mangeait plus depuis plusieurs jours parce que victime d'une gastro...un truc comme ça. La table était couverte de plats succulents. A un moment, l'oncle a voulu parler, il a balbutié quelques mots et son ténia est sorti par sa bouche, attiré par la nourriture. Il était affamé au point de sortir par la bouche vous vous rendez compte ? Par la bouche vous comprenez ? (*à un passant*) : l'éducation, une priorité, votez Bruno Crézac.

ELLE : Il a grimpé le long de la gorge...

LUI : ...En passant par l'œsophage. Moi je crois que lorsqu'on a faim peu importe la bonne sortie, peu importe les convenances : s'il faut sortir par la bouche, on sort par la bouche.

ELLE : Moi je crois qu'aujourd'hui, avec tout ce qui traîne, on a tous un ténia terré au fond de nous, prêt à bondir pour agir à notre place.

LUI : Ténia ou pas, il paraît que nous avons 1,5kg de matière vivante à l'intérieur de notre corps.

ELLE : Vraiment ?

LUI : De la vermine.

ELLE : Ca explique beaucoup de choses.

LUI : C'est vous qui le dites.

ELLE : Ca me fait penser à... (*à un passant*) l'IMMIGRATION, une priorité, voté Bruno Crézac.

LUI : Sauf que notre vermine intérieure, c'est la notre, la notre bien à nous.

ELLE : Et puis j'imagine que si elle est là, c'est qu'elle doit être utile.

LUI : Entre nous, elle ne touche pas les allocs !

ELLE : Et puis le ténia lave nos matières fécales. En échange de sa présence, il fait le ménage !

LUI : Et il ne fait pas d'enfants le ténia. Quand on a envie de le faire sortir, on le sort d'un coup, tout entier, direction la fosse sceptique. Il ne vient pas chialer sur ce qu'il laisse : il s'est bien gavé...

ELLE : Ca, il ne fait pas le ramadan.

LUI : Alors tout repus, il part sans demander son reste, le ténia.

Temps.

ELLE : Tout cela me donne faim.

LUI : J'ai très envie de vous inviter à dîner.

***Feu IV* de Catherine Daele**

Un quai de gare, le chef de gare annonce au micro.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs votre attention s'il vous plaît, nous vous informons que suite à un accident de personne... Un accident de personne... Euh... - Roger, Roger dis viens un peu une minute. Dis, je dis « un accident de personne » mais dans ces cas-ci, Roger, l'expression « un accident de personne » n'est plus tout à fait si juste si ? Tu ne trouves pas ? Je devrais dire des accidents de personne... Quoi ? Ça ne veut rien dire ?... Ah oui... C'est juste... C'est comme si c'était personne qui avait eu les accidents alors qu'à la vérité ce sont plusieurs personnes qui ont eu un seul et même accident... Enfin... qui ont eu... Qui ont choisi... Non ? Ils ont choisi... Personne ne les a poussés... Oui, oui, enfin oui faisons bref, le résultat c'est qu'ils sont morts... Comment ? Le résultat c'est ? Ah oui ! Je suis bête ! Tu as raison, le résultat c'est que le train est en retard et tout le rail perturbé... je suis bête parfois, on vit au Nord pourtant et je le perds, tu sais ça Roger, je perds le Nord de plus en plus... Hein ? Oui c'est vrai on s'en fout... On s'en fout du Nord, le résultat c'est le retard - Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous vous informons que suite à un accident de personne le train à destination de Bruxelles midi aura quarante-cinq minutes de retard. Ce train fera arrêt à Bruxelles midi, Bruxelles centrale et Bruxelles Nord. Veuillez-nous excuser pour ce contre temps.

***Feu VI* de Catherine Daele**

Une rue, une femme, une foule,

Femme :

Excusez-moi, vous ne voulez pas m'embrasser ? Monsieur ? Excusez-moi, vous ne voulez pas m'embrasser ? Monsieur ? Monsieur ? Oui, vous. Vous me plaisez beaucoup, j'ai envie de vous embrasser, Monsieur ? Vous ne voulez pas ? Qu'on s'embrasse ? Je suis jolie. Pas mal.

Pas moche. Pas mal du tout. Du tout. Pas mal du tout. Non ? Monsieur ? Vous ne voulez pas qu'on s'embrasse ? Je bouge bien. Je fais... tout. Jusqu'au... bout. J'aime. Même. J'aime. L'amour est compris... Vous ne voulez pas m'embrasser ? M'embrasser ? Gratuitement. Qu'on s'embrasse. Gratuitement. Vous êtes charmant. Vous, oui. Vous. Tous. Tous, oui. Vous aussi, tous, je suis à vous. Faites ce que vous voulez de moi. Je donne mon corps en peine perdue. Ceci est mon corps, je le donne, faites en ce que vous voulez, je n'en veux pas.

***Mes nuits blanches ont un goût de sperme* de Catherine Daele**

Vide ou confusion existant avant la création

Extrait

1.

STUPEUR : Celui qui pèse à peine plus qu'un oisillon
 Qui refuse d'avaler
 Celui qui n'a plus de réflexe de déglutition
 Dont la gorge est fermée
 Celui dont on a réussi à faire confondre
 La nourriture et le sexe
 Le sperme et la nutrition
 L'engagement et la bêtise
 Les problèmes et les solutions

2.

STUPEUR : Je m'appelle Stupeur et depuis hier soir je parle
 Depuis que je connais mon nom
 Un nom est plus important qu'on le croit
 Ce nom Stupeur je l'ai trouvé au bout de 1000 années perdues
 Sur les rives de la presse internationale
 Stupeur
 Un nom péché dans les mers de mon enfance
 Les endroits non fréquentés
 Les pièces taboues
 Les lieux dits de folie
 Je m'appelle Stupeur. Stupeur.

Ce nom me donne le courage
Celui de briser le silence

Si je m'appelle Stupeur je ne peux qu'être en vie

3.

STUPEUR : La politique me dépasse

La philosophie me dépasse
La littérature me dépasse
La culture me dépasse
La communication me dépasse
Les religions me dépassent
La science me dépasse
Les progrès me dépassent
La télévision me dépasse
Mon père me dépasse
Ma mère aussi
Je me dépasse

Voilà pourquoi je ne me suis jamais incarné
Voilà pourquoi je ne me suis jamais incarné

***Safari Tour Zone : we need heroes now* d'Emmanuelle Destremau**

Extrait

SEQUENCE 6 :

Le flic :
(s'adressant à l'un des spectateur en particulier comme pour un interrogatoire)

Franchement j'en ai marre
On ne sait pas quoi faire avec toutes ces images qui s'entassent sur des disques entreposés
dans des réserves
Le problème
Il faut un mec derrière
Il faut un mec derrière qui regarde 24 sur 24 chaque mec qu'on filme vivre manger dormir
baiser se gratter les couilles payer ses factures raconter des blagues inintéressantes à ses
collègues
On n'a pas encore inventé le logiciel intelligent qui sait analyser les comportements des sujets
qu'on filme
Le logiciel qui saurait détecter que quand le sujet parle à voix basse à l'oreille d'une fille qu'on
a jamais vue il n'est pas en train de lui murmurer des saloperies mais de lui proposer un
produit de contrebande ou de lui dire à quel endroit et qui elle va devoir buter
Je comprends pas ce qu'ils foutent
Comment est-ce que ce truc n'existe pas déjà
Quand j'étais marmot je voyais à la télé des robots jouer du violon
T'as déjà essayé de jouer du violon ?
Le matériel se détériore sans arrêt il faut remplacer les caméras tous les ans les modèles
changent le nombre de sujets augmente
Je suis fatiguée
Franchement j'en ai marre
On nous demande de faire un boulot qu'on ne peut pas faire correctement

Les mecs chargés de regarder les vidéos sont déprimés
A moins qu'ils ne finissent un jour par écrire des romans sur l'histoire d'individus moyens
dans la vie desquels il ne se passe rien
Ils se sentent inutiles à la société
Tu serais surpris de constater à quel point les comportements subversifs sont rares
A ce jour nous avons quelques éléments d'analyse comportementale qui nous permettent de
déceler les pensées subversives
Et ben figure-toi que les pensées subversives aussi sont extrêmement rares
Et c'est ça qui m'étonne le plus
Plus personne n'a envie de contester c'est d'un ennui
A force de prendre le mal à la source
C'est tout l'intérêt de notre travail qui s'évanouit

...

Grand écart de François Dumont

Un homme ou une femme, s'adresse au public comme à un collègue, un ami ...

Ça fait quand même du bien de se mettre un peu au vert, ça change les idées. Bon c'était pas vraiment des vacances ... j'étais chez ma mère. Oui, elle est en province maintenant. Oh, ça fait un moment qu'elle a déménagé. C'est un joli petit coin. De la nature à perte de vue avec des petites rivières par-ci par-là. C'est pas pollué du tout donc on peut se baigner un peu n'importe où et même on peut boire l'eau. On la boit directement comme ça avec les mains. Et puis l'air. Il est magnifique. C'est de l'air très très pur. Paraît-il un des meilleurs. C'est le médecin de maman qui nous a dit ça. En ville, elle faisait des crises, de pire et pire. C'est tout juste si elle pouvait respirer. Mais maintenant ça va drôlement mieux. Y a pas photo comme on dit. Avec cet air, tu penses ! Même moi je le sens. D'ailleurs je me suis posé la question de l'accompagner. Je veux dire m'installer avec elle. Comme j'ai pas trop d'attaches ici pourquoi pas. Mais bon c'est pas évident avec le boulot. Là-bas c'est beau mais c'est calme. J'ai quand même jeté un oeil mais y a vraiment rien. C'est dommage parce qu'il y aurait des choses à faire. Faut juste se donner les moyens et avec le tas d'or qu'ils ont sous les pieds ... ils pourraient si ils voulaient. Mais bon apparemment on pas le droit d'aller le chercher. Les Américains sont même venus pour nous montrer où il fallait creuser, mais non, c'est trop difficile, trop dangereux et blablabla.

Je te jure. Et après on nous fait croire qu'on va rattraper les Américains. Attends, eux c'est carrément un siècle d'avance qu'ils ont. Et pourtant, on peut pas dire qu'on partait avec un handicap puisque c'est nous qui l'avons découverte l'Amérique. Des fois, j'y comprends vraiment plus rien. Ce qui est sûr, c'est qu'après faut pas venir se plaindre qu'il y a pas de travail et tout le tralala. Attention ! Je dis pas que les gens sont idiots. Loin de là. Simplement, d'après-moi, ils voient pas leur intérêt. Ils se laissent embobiner par le premier venu et après ils répètent. Le gaz de schiste ceci cela ... pourtant si tu réfléchis un peu, le gaz de schiste après tout c'est quoi ? C'est que du gaz.

Voilà ! On leur fait peur avec des mots et puis la vie continue ... Tiens, même en exploitant que 15% de leur réserve ils peuvent construire un tas de truc .. des centres commerciaux à gogo ... un énorme parc d'attraction, un centre du futur ... enfin bref j'ai plein d'idées il suffit juste de s'y mettre. Malheureusement, c'est pas les gens comme moi qui décident donc en attendant, je reste en ville. Je tiens le coup. En forme et de bonne humeur ! Cela dit, blague à

part, je te jure que quand tu reviens de la campagne, ici ça pue. Faut dire ce qui est : on respire plus. Quand t'es jeune et costaud ça va mais moi là je pense à toutes ces personnes fragiles qui souffrent un vrai martyr avec cette pollution. Et je vais te dire, le problème c'est que des coins de nature comme on a trouvé pour maman, ça va se faire de plus en plus rare. C'est triste quand même qu'on en soit arrivé là. L'homme est en train de détruire la planète. Comme je dis, il est en train de couper la branche sur laquelle il est assis. Heureusement qu'on a réagi pour maman. Et là, faut reconnaître que le système est bien fait parce qu'on a été aidé du début à la fin. Et puis c'est tout remboursé. De toute façon, sinon, on aurait pas pu. Qui aurait pu ? A moins d'être vraiment riche ... En tous les cas, je crois qu'elle est tranquille pour un moment. Sauf, bien sûr, s'ils viennent nous pondre une usine en plein champ. Remarque, c'est pas impossible. Avec le prix au mètre carré qu'ils ont là-bas, un investisseur étranger pourrait très bien faire une affaire. Oh oui, y en a qui sont malins. Tiens à propos, dans le train, j'étais assis à côté ... d'un américain. On a discuté comme ça de tout et de rien. Il passait des vacances dans la région. Il était vraiment sous le charme de notre pays alors je lui ai demandé si ça lui plairait de vivre chez nous. Enfin bon j'ai posé la question comme ça pour faire la conversation. Tu sais ce qu'il me répond ? Il adorerait mais il trouve qu'il y a trop de taxes chez nous. En particulier, il me dit qu'il comprenait pas comment on pouvait payer pour ceux qui sont malades quand on est pas malade soi-même. Là, j'ai compris pourquoi ça marche en Amérique ! Les gens réfléchissent beaucoup plus que chez nous. Tiens, on a aussi parlé des vacances. Devine combien ils ont de congés ? Quinze jours. Et nous ? Plus du double. Comment on peut lutter dans ce cas-là ? Moi je sais pas mais tous ces messieurs en costumes qui sont payés pour réfléchir, ils peuvent pas le comprendre ça ? La compétition est internationale et eux ils nous regardent cette affaire par le trou de la serrure. On dirait qu'il sont jamais sortis de chez eux. Mais bon sang pourquoi ils prennent pas un peu le train de temps en temps. Bref, vaut mieux pas y penser et garder le sourire sinon on se laisse vite entraîner vers le fond. C'est en tout cas ma philosophie et ma foi, ça me réussit plutôt parce que même si je vis modestement, je suis pas malheureux. La seule chose, c'est que j'aimerais avoir un peu plus de temps pour m'occuper de maman. La pauvre. Elle demande après moi mais moi, je suis au boulot. Qu'est-ce que j'y peux. Les congés, c'est pour partir en vacances. Ça elle veut pas l'entendre. Si je commence à prendre une semaine par-ci, par-là, il m'en reste plus assez pour faire une vraie coupure en août.

Nous autres (l'habitude de la liberté) de Jérémie Fabre

Toujours je parle, et je me demande s'il y a quelqu'un pour m'écouter. J'imagine que je passe au milieu des gens comme une bouche qui s'ouvre et qui se ferme, qui peut-être émet des sons, plus ou moins audibles, mais ça s'arrête là. Il n'y a personne pour m'entendre. Je suis en haut d'une tour entourée d'eau, je nage jusqu'à la tour voisine, j'essaie de m'accrocher à une bouée, mais personne ne me lance une bouée. Je n'existe pas. Je suis tout nu et je cours dans le Carrefour-Market, j'entame les paquets de chips, mais personne ne me remarque. Je n'existe pas. Je ne peux parler que depuis moi-même. Je peux changer de fenêtre, regarder depuis l'amont ou depuis l'aval, mais c'est toujours moi qui parle, c'est toujours moi qui écoute. La possibilité d'une évolution dans le régime de la parole réside seulement dans ma propre évolution : si je bouge à l'intérieur, si je bouge à l'extérieur, alors peut-être que ma voix change, peut-être mes mots ne sont plus les mêmes. Et à certains instants quelqu'un tourne la tête pour émettre un

signe furtif dans ma direction, un faible signal de réception. J'émet sans cesse des signaux d'une tour à l'autre, j'agite les bras en pataugeant dans le lac profond de la solitude qui m'entoure, je suis une sorte de commutateur électrique qui plonge son fil de cuivre au hasard dans l'H₂O, j'envoie des 1 et des 0 à qui veut bien les décoder.

J'envoie des bouteilles à la mer et je nage au milieu de mes propres bouteilles. Ca ralenti parfois ma progression.

Comment me définir comme serveur d'envoi ? Quelle est mon adresse smtp ? Je ne sais plus ce que c'est qu'être un *homme*. Le modèle s'est effondré, il demeure les ruines des piliers de soutènement, par milliards ils étendent leurs tiges vers le vide et ne soutiennent plus rien, ils sont les ruines de la domination masculine, qui se donnent encore l'illusion du pouvoir. Parmi les décombres de l'archéologie masculine errent des femmes en pantalon et des femmes à la poitrine nue, elles ont des inscriptions sur les tétons. (Quelque chose me reste de l'homme quand j'écris le mot *téton*, un léger frémissement érotique, je l'avoue). La seule chose qui demeure est la possibilité d'être soi, de regarder à partir de soi, de caresser et de toucher à partir de soi. Hommes et femmes du 21^{ème} siècle, nous avançons dans le silence de l'acropole masculine, avec les ongles nous gravons nos prénoms et nos 06 dans la pierre qui s'effrite. Mais déjà nous construisons autre chose, nous n'avons plus besoin de détruire, nous sommes la nouvelle acropole, qui s'érige sur la carcasse de l'ancienne.

Il y a l'écriture de *soi*, l'invention de *soi*, à partir de *soi*, et en direction des autres. Si *soi* se définit comme *femme*, alors *soi* produit une écriture féminine. Si *soi* se définit comme *homme*, alors *soi* produit une écriture masculine. Mais *soi* ne se définit pas, je crois. *Soi* s'invente à chaque pas qui se fracasse sur le sol encombré ; à chaque mot frappé dans l'interface d'un traitement de texte, *soi* raconte davantage qui il est.

Soi n'a pas de sexe ni véritablement de genre, *soi* sait seulement qu'il éprouve aujourd'hui la possibilité d'une liberté toute neuve, d'une liberté à saisir à l'intérieur d'un enchevêtrement de codes et d'héritages dont il essaie de s'extraire. *Soi* essaie, oui, d'attraper l'habitude d'une liberté à entreprendre, de contempler l'hébétude d'une vérité qui n'existe plus.

Nous autres sommes revenus dans le jardin originel, et nous sommes tout nus dans le Carrefour-Market, et ça nous fait bien rigoler, les filles et les garçons. Les autres ne nous voient pas, mais *nous autres* nous nous reconnaissons, et nous n'avons plus peur de nous regarder et de nous parler en face. Nous n'avons plus peur de nous-mêmes, plus peur de frôler la cuisse de l'autre, ni d'entamer le même paquet de chips, dans les rayons du Carrefour-Market. *Nous autres* avons pris l'habitude de la liberté.

***Impromptu sans titre* de Julien Guyomard**

Accessoire : Optionnel, bleus de travail, cirés noirs

2 est à moitié sourd.

2/ Si tout le monde est là, on va y aller. Bonjour à tous, on ouvre l'assemblée générale. Mettez-vous à l'aise.

1/ Bonjour à tous ! Comme vous le savez, aujourd'hui, ça va chier. Je peux pas le dire autrement. Les gros veulent pas négocier. On a encore essayé de les appeler ce matin, y répondent même pas.

2/ J'ai rappelé deux fois ! Une fois ça sonnait occupé et l'autre fois, on m'a dit qu'ils étaient partis en rendez-vous.

1/ Ça fait 18 jours qu'on bloque l'usine et on dirait qu'y s'en foutent. Faut passer à la vitesse supérieure. Si on se fait pas entendre, les gros vont finir par gagner la bataille.

2/ Enfoirés !

1/ Donc aujourd'hui, c'est un jour de combat !

2/ Juin 75, révolution !

1/ Aujourd'hui, va falloir trouver un moyen d'alerter tous les habitants de la ville. Tous ceux qui bossent pas à Chausson et qui doivent être au courant de comment que ça se passe ici. Parce que maintenant, c'est plus du travail, c'est de l'esclavage.

2/ De l'esclavage !

1/ Alors, je sais que certains s'obstinent à fermer les yeux. Certains veulent continuer à bosser. Certains veulent briser notre mouvement. Vous savez tous de qui il s'agit : Les jaunes.

2/ Saleté de jeunes.

1/ Non les jaunes !

2/ Saleté de chinois !

1/ Qu'est-ce que tu racontes. "Les jaunes", ceux qui veulent pas la grève. Les collègues briseurs de grève. "Les jaunes". Merde, concentre-toi.

Au public. A eux, je dis que notre mouvement se bat aussi pour leurs acquis. Et que je désespère pas de leur faire entendre raison. Les jaunes disent qu'ils ont trop à perdre, moi je leur dis : regardez ce que nous avons déjà gagné ! Nos précédents combats ont porté leurs fruits :

En 35, on s'est battu avec le soutien de Jean Grandel et Jean-Pierre Timbaud et on a avancé. En 36, le Front populaire nous a négocié des accords auxquels on croyait même pas.

En 50, on a lutté contre les 50 heures par semaine et on a avancé.

Et en 68, on a encore combattu et on a obtenus...

2/ La libération sexuelle.

1/ Qu'est ce tu racontes ?

2/ Quoi ?

1/ Et là, je m'adresse à tous : tôleurs, peintres, tourneurs, ajusteurs, soudeurs, modeleurs, menuisiers. Etes-vous prêt à continuer à suer sang et eau ? Etes-vous prêt à trimer pour les grands patrons ?

2/ Non !

1/ Ce ne sont plus des usines, ce sont des mines ! Est-ce normal qu'on bosse dans ces conditions ? Est-ce normal de porter des cirés de marin pour se protéger de l'huile des machines qui nous tombe sur la gueule ? Est-ce normal d'être surnommé "les bagnards de l'automobile" ?

2/ Moi, j'aime bien le terme. Ça fait vraiment les vrais ouvriers, les durs au mal et tout...

1/ Arrête.

2/ Quoi ?

1/ **Au public.** Qui veut continuer à travailler au milieu du bruit, de la poussière et de l'amiante ?

2/ Pas moi !

1/ On a fait une liste de demandes. Si vous avez des choses à rajouter, on fera tourner le papier. On va vous relire chacune de nos revendications. Vas-y.

2/ Des boules Quies !

1/ Non, commence par le plus important. On verra pour les détails après.

2/ Quoi ?

1/ Je dis : commence par le plus important !

2/ C'est important ! Moi, j'ai bruit qui tape à ça de mes oreilles et je vais finir par avoir des problèmes d'audition.

1/ D'accord, c'est important. Mais commence par les salaires.

2/ D'accord. **Au public.** Les boules Quies ou protections auditives sont essentielles pour que nous puissions travailler dans de bonnes conditions. Le bruit des machines pourrait avoir des dommages irrémédiables et nous...

1/ Commence par les salaires !

2/ Ha d'accord. **Au public.** J'ai demandé à mon chef d'atelier un truc à me mettre dans les oreilles. Vous savez ce qu'il m'a donné ? Un boulon. Y se foutait carrément de ma gueule ! On va pas laisser passer ça !

1/ Comme l'a dit Fernand, on veut des protections auditives. Mais aussi, ce qu'on veut, c'est que nos salaires soient revus à la hausse !

2/ 300 balles en plus. Au moins !

....

Flash info d'Alexandre Koutchevsky

Hier matin, une personne abandonnée a été signalée gare Saint-Lazare. Aussitôt les forces de l'ordre ont fait évacuer l'enceinte de la gare et baliser le périmètre à l'aide d'un ruban plastifié rouge et blanc.

Au bout de trente minutes, malgré les annonces répétées, personne n'est venu réclamer l'individu abandonné. C'est pourquoi une équipe de démineurs est intervenue afin de détruire, préventivement, la personne abandonnée.

Les choses sont ensuite rentrées dans l'ordre et chacun a pu vaquer à ses occupations.

Pour votre sécurité nous vous invitons à nous signaler toute personne qui vous paraît abandonnée.

Discours d'un coup d'état démocratique de Julien Mabiala Bissila

Extrait

....

Mais la grande raison de mon voyage ici, c'est pour rassurer notre client préféré la France par Total le démarcheur préféré des français, que le pétrole de ces dernières récoltes est bonne, meilleure qualité et c'est du bon, c'est un pétrole fort et très exploitable.

Que nos amis arrêtent donc d'avoir peur, car la paix vient d'aménager au pays et que nous devons revoir le nombre de litres de pétrole à puiser sinon on va rapprocher nos rapports avec les chinois.

Donc dépeurisez-vous car la peur est l'opium du peuple disait Max Hegel un philosophe Breton.

Arrêtons nos querelles liées à la sodomisation coloniale...

Grâce à la démocratie, la guerre vient de prendre fin dans mon pays, et il faut féliciter notre actuel président de la république qui a arrêté la guerre.

Moi j'étais à ses côté quand nous avons lancé la guerre, ce qui fait que, j'ai participé aussi à arrêter la guerre

Bon moi je ne suis pas président, pour l'instant bien que j'ai tous les caractères d'être président mais bon j'attends mon tour.

Avant la guerre j'étais civil. Pendant la guerre j'étais lieutenant et après la guerre j'ai été nommé lieutenant caporal en voie de développement vers général.

J'ai percé me voilà Mimistre des étranges affaires.

C'est la prime de guerre et chacun a essayé de prendre le poste de mimistre qui lui convenait. Tout le monde voulait être premier mimistre ou mimistre des finances à cause du blé, ça a failli tourner au vinaigre. Et pour éviter une guerre entre nous, le président a décidé d'être lui-même président, premier mimistre, mimistre des finances, mimistre du pétrole et chef d'Etat-major. Moi ils m'ont dit que je suis le mimistre de... de...des étranges affaires, je crois c'est ça si je ne me trompe pas. Je ne sais pas pourquoi ils ont voulu que je sois ce mimistère là, peut-être à cause de ma maitrise des affaires de la famille et de l'armée ou parce que je leur disais que mon père vivait à l'étranger, mais bon je suis mimistre de la pêche.

Non ! Excusez-moi des confonductions qui s'entrechoquent et se confondent dans ma tête. Parce que le soir des nominations, hier, on avait beaucoup bu et y'a des amis qui ne voulaient pas prendre le mimistre de la pêche. Ils ont raison, c'est une façon de les rabaisser, on est des soldats et non des pêcheurs. Nous avons tous combattu, ce mimistère c'est pour les femelles comme mimistre de la santé ou de l'agriculture, et nous on n'est pas des femelles Mimistre de la pêche c'est pour donner des ordres aux poissons ? Mimistre de l'agriculture c'est pour commander des légumes ? Non franchement ce n'est pas démocratique.

Tu prends le cas du général zombi de guerre. Ce mec a reçu deux tirs de rockets, un sur la poitrine et un autre sur le tibia (montre sa tête) ici sur son tibia pendant qu'il courait droit devant les tirs ennemis.

C'est lui qui a pris en otage la famille du premier mimistre génocidaire du gouvernement d'avant qui ne voulait pas lâcher les clés de la banque centrale pour qu'on récupère le blé du pays.

Général Zombi est un bon soldat. 22 mètres de long il a des pectoraux de gladiateur. Si vous le voyez, vous allez croire que son corps est un trucage. Il ressemble aux soldats qui sont dans le film les seigneurs des anus pardon...pardon le seigneur des anneaux. Il a croqué des munitions de kalash, des grenades ont explosé dans sa culotte mais jamais il n'est mort. Il a mordu un hélicoptère qui tentait de s'envoler pour aller bombarder notre QG, il a mordu le réservoir de l'hélicoptère qui saignait comme un malade. Alors un type comme ça vous lui donnez mimistre de la pêche ?...

C'est vraiment se moquer des vaillants soldats.

Et moi j'aime la démocratie, je veux que les choses se passent dans la démocratie et celui qui n'est pas d'accord on le zigouille, un point c'est tout.

....

Extrait

Table des heures.

7H Lever radio nouvelles hymne
7H01 Cours des catastrophes naturelles alerte orange & rouge
7H05 Fait divers n°1 musulman noir rom clandestin etc
7H08 Communiqué impuissance : crise balance commerce extérieur déficit public grèves restrictions budgétaires impossible de faire autrement il en va de notre responsabilité blabla gel des salaires etc
7H10 Fait divers n°2 : agression insécurité accidents de la route &/ou domestiques &/ou sportifs
7H12 Résultats sécurité intérieure
7H14 Page de publicité assurances : « prendre des risques ça assure » «Imagine» de John Lennon
7H15 Retour news : infos cour royale &/ ouprésidentielle &/ou médiatique etc
7H17 Cours boursiers
7H19 Cours sportifs
7H20 Résultats loto
7H20 Résultats courses
7H21 Résultats culture
a) +/- 3 millions d'entrées
b) +/- 3 millions de ventes
c) +/- 3 millions d'euros
7H23 Page de publicité banques « toi et tes projets sont libres » valse viennoise
7H24 Cours de la météo alerte orange rouge noire cf : cours des catastrophes naturelles 7h01
7H25 Chronique humoristique sur les fonctionnaires ah ah
7H30-9H Transport embouteillage
9H01 Début de ton évaluation quotidienne
etc
etc
etc
etc

Table des années.

1-16 Apprentissage des certitudes

16-20 Apprentissage des incertitudes + acclimatation aux drogues + rébellion force un à cinq plus souvent cinq

20-25 Latence &/ou fin de la rébellion retour force un voire zéro début production classes populaires

25-30 Stages "on stage" in Wall Street english

30 Ancrage certitudes + début production classes moyennes + mise en couple + mise en chantier enfant n°1

BrandonLéa

MaximeSara

TéoNina

UlysSacha immobilier endettement supérieur ou égal à 40

30-50 Production course souffrance au travail dépression remboursement emprunt : tu trimes

50 Premier séjour hôpital début analyse séparation abandon analyse garde alternée revente pavillon / retour location appartement c'est clair tu ne finiras qu'en maison, de retraite

50-70 Alternances chômage production, production pré-retraite, pré-retraite chômage, chômage chômage puis enfin retraite, à temps pour profiter de ta maladie professionnelle, second séjour hôpital, fin de l'immortalité, retour rythme saisonnier, automne, automne hiver, hiver hiver, maison médicalisée, maison de retraite, une fois l'an la visite des petits enfants des miroirs qui bientôt 1-16 avaleront les certitudes qui bientôt 16-20 vomiront les incertitudes qui bientôt etc etc etc ad nauseam

Objection de Pauline Peyrade (éd. Lansman)

Extrait

Au coeur d'une manifestation.

YOHANNA. On reste pas, tu m'entends ? Lala, tu m'entends ? LALA ? On reste pas. Non je suis pas fatiguée, ON S'EN VA. Parce que. Ils sont fous. On retrouve les autres, et comme ça on – comment ? QUOI ? Tu rigoles ? Ça fait deux heures qu'on est là. Non, deux heures. DEUX HEURES. C'est tout, c'est la fin. TOUT LE MONDE SE BARRE. ILS SONT TROP VIOLENTS. NON – putain tu comprends rien à ce que je te dis – Regarde. LIS SUR MES LEVRES.

C'est rare pour une Européenne d'avoir des lèvres comme les tiennes.

Elles sont généreuses et colorées, c'est bien.

Tu pourrais essayer le gloss, juste pour les faire briller un peu, pas besoin de faire plus.

Non, c'est bien.

T'as rien à faire, c'est bien.

LALA. SALOPARDS. SALAUDS. SALOPARDS. Regarde-moi. REGARDE-MOI TOI. Tu les vois ? TU LES VOIS BIEN ? Ils te dérangent ? Tu veux que je les cache ? TU VEUX QUE JE CACHE TOUT ÇA ? Quoi ? JE PARLE TROP FORT ? JE TE FAIS MAL AUX OREILLES ? Tu veux qu'on rentre chez nous, c'est ça ?

Regarde-moi bien. On est mille. On est cent mille. Et on va nulle part. ON VA NULLE PART. Tu veux cogner ? Cogne. COGNE, VAS-Y. COGNE. COGNE. COGNE. DEFONCE. DEFONCE TOUT. T'auras plus que le cul de tes potes pour te soulager. SALAUD. SALOPARD. COGNE. COGNE, VAS-Y. FAIS-MOI FERMER MA GUEULE.

*Ils sont incroyables tes yeux. On te l'a déjà dit non ?
C'est incroyable tout ce qui se passe dedans.
Quand tu me regardes, j'arrive plus à penser.*

YOHANNA. Quoi je me défile ? Quoi je me défile ? TOUT LE MONDE FOUT LE CAMP. Ils ont appelé des renforts de malade. Moi je veux venir ARMEE. Je veux leur défoncer la gueule à coups de kala, TU M'ENTENDS ? ÇA SERT A RIEN DE RESTER. ILS FONCENT EUX, ils se posent pas de questions. ILS VONT NOUS FONCER DESSUS. Une fois que tu seras à l'hôpital tu feras comment pour te battre, hein ? Viens, Lala. VIENS. VIENS AVEC MOI.

*Tu te fais du souci pour rien. Ça ne changera rien de ruminer tout ça dans ton coin.
Tout ce que ça va faire, c'est plisser ton joli petit front.*

LALA. Je vais nulle part. Tu peux gueuler, tu peux me menacer, je vais nulle part. Ecrase-moi. Ecrase-moi sur ta barrière, ma chair va couler de partout. Tu la vois ? Elle est ronde, elle est rose, elle brille dans ton bouclier – tu vas faire quoi ? Cagner ou lécher ? Hein ? Si tu me prends, tu vas faire quoi ? Tu vas suivre les ordres, ou bien – t'as envie d'autre chose, non ? Ça se verra pas, dans la foule, ça se fait, tu l'as sûrement déjà fait, y en a toujours un ou deux qui croquent, on vous le promet quand vous vous engagez, non ? C'est la carotte. La belle carotte rose. Un coup de queue, un coup de matraque – t'auras fait ton boulot.

*Pour moi, une femme, c'est quelqu'un qui a de la classe –
qui est joli, bien habillé, bien coiffé, bien maquillé –
C'est quelqu'un que, quand elle entre dans une pièce, on la remarque –
C'est quelqu'un qui prend soin d'elle, qui a confiance en elle – qui sait ce qu'elle veut.*

YOHANNA. C'est pas le deal. C'EST PAS LE DEAL. On doit rester ensemble, ENSEMBLE, c'est ça le deal.

....

Extrait

Pourquoi je ne suis pas un « émergent ».

Avant de me poser la question des festivals et de leurs bienfaits ou non, j'ai commencé par le commencement, et je me suis donc demandé si pour moi, je suis ou non un « émergent ». J'ai laissé la question faire son travail. Dans la tête. Et en dessous. Surtout en dessous. Dedans. (Faut lui faire confiance à l'autre aussi). Et j'en suis arrivé à : Je ne suis pas un « émergent ». Quand il y a deux ans je participe à Une semaine en compagnie je ne me vis pas alors comme un « émergent ». Et 360 n'est pas pour moi un festival de « l'émergence »

Et donc : Pourquoi je ne suis pas un « émergent ».

Demain, c'est le huit décembre. Tout le monde s'en fout. Ça n'évoque rien pour vous. Peut-être que certain et-ou certaine savent / Et dans ce cas-là on se demande bien pourquoi / Que le huit décembre c'est la fête de l'immaculée conception. Peut-être. Pour ceux qui ne le savaient pas maintenant ils le savent. L'immaculée conception a sa fête. Voilà. Sacrée fête... Mais ce n'est pas pour ça que je vous en parle. Non. A mon niveau personnel demain c'est mon anniversaire. Exactement. Mes 36 ans. C'est tout de suite beaucoup plus petit. Moins miraculeux. Mais je commence quand même très sérieusement à me rapprocher de la quarantaine. Je pourrais donc avancer très sérieusement l'argument de l'âge et dire que je me vis plutôt comme un « bientôt quadra » que comme un « émergent ». Mais ce n'est pas pour mon grand âge que je ne me considère pas comme un « émergent ».

Comme directeur de compagnie il y a des années avec budgets, avec un peu de stabilité, et des années où ceux-ci sont divisés par dix. Oui. Ce ne sont pas de petites variations. A la période des confirmations de programmation, les promesses n'engagent parfois que ceux qui y croient. Rien de miraculeux non plus, tout le monde sait ça. J'imagine que cette absence de correction est réservée aux plus fragiles. Alors on apprend à faire du yo-yo, et ça c'est plutôt rigolo. Bref, dans cette instabilité je n'en veux pourtant à personne. Mais ce n'est pas non plus pour ma patience que je ne suis pas un « émergent ».

Je ne suis pas un émergent car je ne souhaite pas m'étiqueter moi-même. Mon cerveau gauche fume suffisamment comme ça. Mon cerveau gauche c'est celui qui étiquette, celui qui sépare, celui qui compartimente, celui qui divise et crée des catégories, le cerveau qui évalue. C'est le cerveau discriminant. C'est le cerveau de la main droite la main de l'outil et la main qui frappe. C'est celui qui ne supporte pas l'inconnu, le vide, et qui a besoin constamment de se rassurer en le remplissant ce vide. La vie lui fait peur alors il se raccroche aux étiquettes. C'est le cerveau du tout économique triomphant. Et dans les questions qui nous animent aujourd'hui je n'ai plus envie de faire fonctionner ce cerveau-là. Je n'ai pas envie de créer des frontières supplémentaires. De créer du conflit pour finalement tenter d'obtenir plus pour moi-même. Je n'ai pas envie d'opposer jeunes et vieux, émergents et en places, précaires et possédants du milieu, petites et grosses compagnies, avec ou sans régime Weight Watchers. On en est plus là.